

[Visualiser la page source de l'article](#)

Une journée avec les ambulanciers

Reportage Entre attente et urgences, plongée dans le quotidien de deux ambulanciers du Samu de Cherbourg.

A l'occasion de la Journée nationale des ambulanciers, mardi 8 avril, nous avons suivi Mathieu Lostoriat et Jonathan Defargu, ambulanciers chez Lemarinel Ambulance à Cherbourg. Ce jour-là, les deux hommes étaient affectés au véhicule UPH (Urgence post-hospitalière), une ambulance dédiée au Samu (Service d'aide médicale urgente). Leur mission : répondre aux urgences transmises par le 15. *"On effectue aussi des transports programmés, pour accompagner des patients à leurs rendez-vous"*, explique Mathieu.

Une mini salle de soins

Une visite de l'ambulance s'impose. A l'intérieur : un brancard, une réserve d'oxygène, un multiparamètre permettant de mesurer les constantes ou encore un lecteur de glycémie. L'équipement comprend aussi certains médicaments que Mathieu peut administrer sur ordre du Samu, comme des aérosols ou de l'adrénaline. En cas d'urgence, plusieurs kits sont à disposition pour les brûlures ou les accouchements. *"Un de mes collègues a eu un accouchement dans l'ambulance, à seulement 500m de l'hôpital !"*, raconte Mathieu. En attendant le premier appel, les deux ambulanciers s'occupent, en nettoyant et en vérifiant l'équipement. *"Parfois, on attend des heures sans bouger, d'autres fois, on enchaîne"*, confie Mathieu. En moyenne, l'ambulance UPH réalise douze interventions en 24h. Les causes les plus fréquentes ? Détresses respiratoires, troubles psychiatriques et traumatologie.

Première urgence : l'adrénaline monte

Soudain, ils reçoivent un appel. L'ambulance démarre à toute vitesse, gyrophare et sirène à deux tons enclenchés. *"Celle-ci indique une priorité, on l'enclenche à la demande du Samu"*, explique Mathieu.

La conduite devient sportive : slalom entre les véhicules, franchissement de terre-pleins. Les voitures se rangent tant bien que mal pour laisser passer l'ambulance, dans un espace qui semble à peine suffisant. Tandis que Jonathan est au volant, Mathieu fait copilote : *"Attention piéton à droite, à gauche ça passe."* Arrivés

sur les lieux, ils découvrent un patient ayant été victime d'une crise d'épilepsie. Les proches sont inquiets. Les deux professionnels gardent leur sang-froid : interroger, prise des constantes, appel au médecin traitant pour connaître les antécédents. Puis, direction l'hôpital Pasteur. Ils gèrent l'entrée administrative et transmettent les informations aux infirmiers.

Remise en état, puis nouvelle alerte

A peine rentrés, les ambulanciers réarment le véhicule : réapprovisionnement, désinfection, rangement. Ils ont juste le temps de souffler avant d'être mobilisés par un nouvel appel. Cette fois, il s'agit de venir en aide à une autre équipe pour le transfert d'une personne polytraumatisée. Grâce au MID, un matelas d'immobilisation souvent utilisé en cas d'accident de la route, le patient est sécurisé. L'intervention nécessite la coordination de trois à quatre ambulanciers. Un travail physique et technique.

Dernière mission : l'humain avant tout

Le dernier appel concerne une résidente d'Ehpad souffrant de douleurs abdominales. Sur place, ils prennent contact avec l'infirmière qui a déjà observé les symptômes. Douceur et bienveillance sont de rigueur pour rassurer la patiente. Les deux hommes effectuent un transfert au drap, une technique de base pour transférer une personne sur un brancard, afin de l'emmener aux urgences. *"Les personnes âgées représentent plus de 90% de nos patients, en urgence comme en transport programmé"*, souligne Mathieu.



Mathieu Lostoriat et Jonathan Defargu, ambulanciers chez Lemarinel, prêts à intervenir à bord de leur véhicule d'urgence post-hospitalière (UPH).

Lauriane Lazare